

## LES VOISINES DE LA SAMARITAINE... (suite)

Auprès des Samaritains venus rencontrer Jésus, un peu à l'écart, il y avait le groupe de ses amis, ceux qui étaient venus acheter le matin au village. Ils n'avaient pas l'air content de voir leur maître accaparé par nous, des « sales Samaritains » comme ils disent. L'un d'eux s'est approché, et lui a dit : « Seigneur, il faudrait peut être que nous partions, il est temps. » Alors, il s'est levé, comme pour partir. Mais tous, on a poussé un tel « Ah ! » de déception qu'il a souri. Il y a un d'entre-nous qui a eu l'audace de lui dire : - Seigneur, si tu montais chez nous, au village... On serait heureux ! Tu resteras quelques jours... Nous on avait honte que l'autre ait osé dire cela. Vous pensez, demander à un rabbi juif de venir loger chez des Samaritains ; ce serait le monde à l'envers. Mais lui, il n'a pas eu l'air choqué. Il a dit : « Pourquoi pas ? »

Alors, voyant qu'il ne disait pas non, nous, on a insisté, on l'a pressé : - Si si, Seigneur, viens chez nous, on voudrait tant t'écouter encore ! Et puis, il y a les vieux, là-haut, les malades et tous ceux qui ne sont pas descendus... Il s'est tourné vers son groupe d'amis, et il leur a dit : « Eh bien, c'est entendu, ce soir nous logerons dans ce village. » Ils n'avaient pas du tout l'air contents, mais ils l'ont suivi.

On a repris le chemin qui monte chez nous, lentement, sans rien dire. Chacun pensait à tout ce qu'il avait entendu. On était heureux, on n'était plus les mêmes qu'avant. La femme, cette fois, avait repris sa cruche qu'elle avait oubliée près du puits. Arrivé au village, c'était celui qui avait une maison plus grande qui l'a reçu, avec deux ou trois de ses amis. Les autres, on se les est répartis au petit bonheur, on ne se disputait pas pour les avoir, eux. On sentait qu'ils ne nous aimaient pas beaucoup.

Il est resté deux jours chez nous. Deux jours qu'on n'oubliera jamais. D'abord, dès le lendemain matin, on a vu filer l'homme qui vivait avec la femme, le sixième ! Il s'en allait sans demander son reste, son baluchon sur l'épaule. On ne l'a plus jamais revu. Bon débarras ! Le Rabbi, lui, il a commencé par aller voir dans toutes les maisons où il y avait des malades. Et rien que de le voir, eux, ils se sentaient déjà à moitié guéris. Et puis, il est venu s'asseoir sur la place. Et là, les gens venaient causer avec lui, l'écouter. Un va et vient. Les uns arrivaient, d'autres repartaient pour leur travail. Mais tous, on sentait qu'il y avait quelque chose de changé dans notre vie.

Oh ! Il ne nous disait pas qu'il fallait absolument venir adorer à Jérusalem. Là ou ailleurs, il disait, le Père est partout. Et c'est avec ton esprit que tu l'adores, pas avec tes jambes. Comme on lui demandait ce qu'il avait voulu dire avec cette eau qu'il voulait donner à la femme, il expliquait un peu. Il ne s'agissait pas de l'eau du puits, bien sûr. Mais comme une source à l'intérieur de nous, une eau qui nous donnerait comme qui dirait une vie avec Dieu. Mais cette eau qui sera la source en nous, c'est lui seul qui peut la donner, qu'il disait. Pour la recevoir, il suffit de croire en lui.

Voilà un peu comme il expliquait. C'est beau, dites ? Naturellement, on ne comprenait peut être pas bien tout ce qu'il nous disait. Mais on croyait en lui, on était heureux, parce qu'on se disait que nous, les Samaritains, on ne pourrait plus nous mépriser, puisqu'on avait cette eau vivante que le Messie nous avait donnée.

Quand on rencontrait la femme, on lui disait : - Tu as eu une riche idée de nous prévenir, l'autre jour quand il était au puits. Tu sais, quand tu racontais ton histoire, on te croyait un peu, mais pas trop, parce que, tout de même, croire que c'était le Messie... Tandis que maintenant on l'a vu, alors, oui, tu avais raison, c'est le Messie.

Elle, elle a passé ces deux jours tout entiers à l'écouter. Elle était heureuse, ça se voyait sur sa figure. Tout ce qu'il disait, ça semblait entrer en elle comme s'il y avait eu une place toute prête, comme si elle avait attendu ça toute sa vie. Comme une eau qui vient remplir la place préparée pour elle. Une fois, pourtant, elle était restée à part, toute pensive, comme absente. On lui a dit : - Tu ne viens pas l'écouter ? Elle a répondu : - Ce n'est pas la peine : ce qu'il dit, je sais tellement bien d'avance que c'est vrai.

Pendant ces deux jours, le village était tout transformé. Tout le monde était bon avec tout le monde... Oh ! si ça avait duré longtemps, des semaines, des mois, je ne sais pas si ça aurait pu continuer aussi bien. Mais ces jours-là, je suis sûr qu'il n'y a pas eu une dispute dans un ménage, ou entre voisines. On n'aurait pas osé, en pensant qu'il était là, tout près. Même dans les rues, on parlait à mi-voix. On aurait dit que le village tout entier était une grande synagogue de prière.

Quand il est parti, ça a fait dans le village un vide terrible. Comme un cœur qui serait vidé de son sang. On est descendu nombreux pour l'accompagner, jusqu'au puits de Jacob. Et là, on l'a regardé partir sur le chemin avec ses amis. On avait le cœur gros. Lui aussi sûrement. Il s'est retourné plusieurs fois, en nous faisant des signes avec la main. Quand on est remontés au village, la femme n'est pas revenue tout de suite avec nous. Elle est restée assise longtemps, près du puits, là où elle l'avait rencontré la première fois. Et les jours d'après, elle qui auparavant passait son temps à danser, à faire sa toilette ou à dormir, elle allait travailler aux champs ou chez un notable – juste ce qu'il fallait pour gagner son pain – puis elle disparaissait.

Mais on savait bien où elle était : au puits, naturellement. Les femmes qui allaient chercher de l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au-dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute... Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré. Quand elle revenait au village, elle allait voir les vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle, pour prier sûrement, parfois on l'entendait chanter des psaumes.

Et puis, un jour, elle est partie. Elle a tout donné à ses voisines. Elle n'a gardé qu'une chose, qu'elle a emportée avec elle : la cruche qu'elle avait ce jour-là en allant au puits, et que le Seigneur avait portée à ses lèvres. On dit qu'elle allait maintenant parmi le groupe des femmes qui l'accompagnaient partout où il va. On raconte qu'elle a une grande amie dans le groupe, une nommée Marie, du village de Magdala.

*Dom Jean Aubrun « Les oubliés de l'Évangile » Editons du Cerf 1986*